

Connexions

MAGAZINE DES TRANSPORTS PUBLICS DE LA RÉGION LAUSANNOISE

N°14 | AVRIL 2017



ÉCHANGES

**Alexandre Jollien,
le philosophe
voyageur**

RÉSEAU

**Les stations
du m1
se modernisent**

TRAIT D'UNION

**Du vert
dans la ville**

ÉCHANGES

Alexandre Jollien

PHILOSOPHE ET ÉCRIVAIN

«Les transports publics, c'est l'occasion de s'exercer à la sagesse»

Après deux ans et demi passés à Séoul (Corée), Alexandre Jollien est de retour en Suisse. C'est à Lausanne qu'il a posé ses valises. Et lorsque le philosophe et écrivain valaisan met des mots sur cette ville, c'est une véritable bouffée d'oxygène.

PROPOS RECUEILLIS PAR JOËLLE LORETAN
PHOTOS: MARINO TROTTA - VILLE DE LAUSANNE

Pour s'évader avec un philosophe, il est rarement nécessaire de bouger de son siège. Au contraire, il est plus indiqué de s'installer et de se laisser porter. Et lorsque vous terminerez la lecture de cette interview, il est probable que vous ne regarderez plus votre voisin de la même manière. Mesdames et Messieurs, le voyage commence. Détachez vos ceintures.

CONNEXIONS Vous et votre famille êtes rentrés en août dernier d'un séjour de deux ans et demi à Séoul. Qu'avez-vous laissé en Corée et qu'en avez-vous ramené?

ALEXANDRE JOLLIEN. Le défi majeur était précisément de ne pas vivre cette arrivée

en Suisse sous le mode du retour à la case départ. Nous avons tissé, au Pays du matin frais, beaucoup de liens qui nous unissent pour la vie. Les enfants parlent désormais couramment coréen. Ce que nous avons laissé là-bas, c'est peut-être l'illusion de guérir. Après tout, il s'agit peut-être de guérir de l'idée même de guérir pour apprendre à cohabiter avec ses blessures sans vouloir trouver réponse à tout. Il n'y a pas de baguette magique, pas de remède à la vie, tout simplement parce que l'existence n'est pas une maladie.

C'est dans le quartier «éco» des Fiches Nord à Lausanne que vous et votre famille êtes installés aujourd'hui.

Pourquoi ce choix?

L'écologie est l'avenir. C'est une manière d'habiter notre maison commune qu'est le monde. L'écologie, c'est aussi la solidarité, le lien à l'autre, à l'heure où l'individualisme étend de plus en plus ses ravages. Je me réjouis que la Ville de Lausanne participe à ce grand défi. C'est une chance que de vivre dans un tel lieu.

Comment définiriez-vous Lausanne?

Nous y avons des amis dans le bien et j'aime particulièrement cette ville, carrefour au cœur de l'Europe. C'est un haut lieu culturel qui offre le meilleur pour essayer de vivre une vie sans pourquoi avec les autres.

Et quel moyen de transport privilégiez-vous pour vos déplacements?

J'adore prendre le m2. Pour moi, c'est comme aller au parc d'attractions. Je suis fasciné par ses prouesses, par sa rapidité, sa beauté. Les transports publics, c'est aussi parfois l'occasion de s'exercer à la sagesse, y compris face à la moquerie. Comment accueillir ces regards qui me scrutent de haut en bas, qui voient le handicap? Prendre un transport public – et le mot public à son importance –, c'est peut-être aussi l'occasion de quitter son individualité, de renoncer au moi d'abord pour, par exemple, céder son siège à quelqu'un en difficulté.

Un souvenir lié aux bus ou aux métros lausannois?

Prenant tous les jours ou presque le métro, j'en ai beaucoup. Un jour, une petite fille un brin excitée allait vers chaque voyageur, en agaçant plus d'un au passage. Ma fille Victorine, la voyant, l'a tout simplement serrée dans ses bras en déposant un petit bisou sur son front. En une fraction de seconde, tout a changé. Cette fille n'était plus perçue comme une trouble-fête, mais accueillie. J'ai adoré ce moment, qui montre que notre état d'esprit peut avoir un impact fondamental sur la réalité.



ÉCHANGES

«Notre état d'esprit peut avoir un impact fondamental sur la réalité.»



Comment passez-vous le temps dans les transports publics?

La tentation est grande de fuir le réel en activant son portable. Un ami m'a même récemment présenté l'application Azar, qui permet de chatter en live avec un parfait inconnu. Autant dire que les occasions de se séparer des autres passagers, de fausser compagnie à ceux qui partagent le wagon ou la rame sont légion. Je préfère pour ma part, quand j'en ai la force, méditer, prier pour les gens qui voyagent avec moi vers l'éternité et, tout simplement, être attentif à ce qui se passe.

Des situations qui auraient inspiré votre travail?

Maintes situations arrivées dans le métro m'inspirent pour l'écriture. On y voit beaucoup de choses: l'importance de la mode, la distinction entre la morale et l'amour, et les mille et une petites choses qui font la beauté d'un être humain.

Quel lien feriez-vous entre la philosophie et les transports en commun?

Précisément, le tragique de l'existence;

c'est comme être en route dans un train vers je ne sais où. Nous avons peu de choix sur la destination. Parfois, nous voudrions nous arrêter un peu plus longtemps à une gare, mais le train nous entraîne toujours plus loin. Parfois, nous ne supportons pas les passagers qui cheminent avec nous, parfois nous râtons car le minibar ferme tôt. Alors que l'art de vivre espiègle consiste, au sein même de ce train qui va je ne sais où, de trouver la paix, de nous approcher de l'autre et de ne jamais juger. Nous voyageons en commun vers l'éternité.

Entre celui qui a écrit *Eloge de la faiblesse* en 1999 et celui que vous êtes aujourd'hui, qu'est-ce qui a changé?

Le jeune homme qui a écrit *Eloge de la faiblesse* était très volontariste. A savoir qu'il croyait qu'à coups d'efforts, il allait pulvériser les obstacles et enfin entrer dans une paix complète. Aujourd'hui, je pense plutôt qu'il s'agit de cohabiter paisiblement avec les blessures et d'avancer avec les ressources du jour. La volonté permet de maintenir le cap. Elle est à la limite

ALEXANDRE JOLLIEEN EN CONFÉRENCE AU CHUV, LAUSANNE

Jusqu'au 15 juin, Alexandre Jollien donnera un cycle de conférences au CHUV. Ces rencontres intitulées «La sagesse espiègle ou le «oui» au tragique de l'existence» nous emmèneront à la recherche de l'abandon et de la joie avec l'aide des philosophes et des maîtres spirituels. Le philosophe valaisan creusera notamment le questionnement autour du corps et de la maladie. Quant au choix de l'hôpital comme lieu de conférences, Alexandre Jollien parle avant tout d'une histoire d'amitié avec le professeur Jean-Bernard Daepfen. Mais il y voit également un espace qui incarne le tragique universel. «L'hôpital ne se réduit pas à un lieu qui répare, qui guérit. C'est pour moi essentiellement un lieu d'accueil avant d'être un lieu de soins qui subit d'énormes pressions. Ce qui s'y passe ne peut être réduit à des chiffres ou des objectifs de rentabilité. J'y vois, au cœur même du tragique, beaucoup de joie.»

Inscription par mail: com.event@chuv.ch

ÉCHANGES

le gouvernail de notre vie, mais pas le moteur. A trop fonctionner sur ce moteur, on finit par s'épuiser et on ne va pas loin.

Qu'est-ce qui fait votre différence?

Je préfère parler de singularité que de différence, car la différence nous place toujours sur le terrain de la comparaison, laquelle occasionne bien des tourments. J'aime aussi la notion de vocation. A quoi m'appelle la vie? Pour ma part, je ressens une triple vocation: celle de père de famille, celle d'écrivain et celle de personne handicapée. Vocation qui me demande de ne pas me laisser aigrir par les obstacles, de trouver la joie au sein même de la fragilité.

Vous souvenez-vous de votre première pensée que vous qualifieriez de philosophique?

Très jeune, ma mère m'avait offert un kaléidoscope en forme de télévision. Un porte-clés que je serrais dans la main quand j'étais à l'institut loin d'elle. Une fois, dans les toilettes précisément, j'ai lâché l'objet, qui a éclaté en mille morceaux en touchant le sol. Dès lors, j'ai compris que tout était éphémère, que tout passait, que ma mère, mes proches allaient tôt ou tard mourir et un grand sentiment de solitude s'est abattu sur moi. J'ai dès lors que j'ai compris que ma vocation était peut-être d'écrire, de témoigner et de chercher une joie qui résiste à ce constat que tout passe.

«Et maintenant, que vais-je faire», disait Monsieur Bécaud.

Et vous, Monsieur Jollien, maintenant, qu'allez-vous faire?

Mon ami Bernard Campan [comédien révélé par «Les Inconnus»] a écrit un scénario dans lequel je jouerai dès l'automne. Pour moi, c'est un nouveau défi. On ne s'improvise pas comédien. Et le danger, c'est d'être réduit au handicap dès que j'apparaîtrai à l'image. Mais, là aussi, c'est un exercice de confiance. Faire confiance à Bernard, faire un saut dans l'inconnu, avancer. Je projette aussi d'écrire un livre sur le tragique de l'existence. Bref, de quoi voyager vers l'avenir avec la curiosité d'apprendre chaque jour. ■

SES TROIS ENDROITS «COUPS DE CŒUR»

La librairie Payot

🚶‍♂️ ② Arrêt Lausanne-Flon
📄 18, 22 et 60 Arrêt Lausanne-Flon

J'aime ces librairies dans lesquelles il y a encore une âme. J'aime ce trésor de savoir. Pour moi, c'est la tentation suprême. Si je m'écoutais, j'irais tous les jours visiter ce sympathique endroit pour la désolation de mon porte-monnaie. Transmettre le goût des livres, c'est enrichir son cœur et découvrir que nous avons des amis partout.



Pour S'ÉVADER



Pour SE RÉGALER

Le Jardin d'Asie

🚶‍♂️ 1, 2, 4, 6, 8, 9, 12 et 17

Arrêt Georgette

Le personnel est hyper sympa et la nourriture nous mène au 7^e ciel. J'aime beaucoup entrer dans ce restaurant, dont l'atmosphère est merveilleuse. J'y trouve la joie de partager un repas avec des amis. J'ai un faible pour les sushis et tellement de beaux souvenirs habitent ce lieu si hospitalier!

La gare de Lausanne

🚶‍♂️ ② Arrêts Lausanne-Gare ou Grancy
📄 1, 3 et 21 Arrêt Lausanne-Gare

Carrefour international, ouverture vers la vie de passage. J'aime bien les gares; ces lieux nous apprennent que tout est éphémère, que tout passe et qu'il s'agit de trouver la joie à chaque instant.



Pour SE RECENTRER